

TAMAR, belle-fille de JUDA – Gn 38

1. Les protagonistes

TAMAR, תמר, dont le nom signifie : *palmier* ou *palmier-dattier*. voir Ct 7,8 ; Jl 1,12 ; Ex 15,27. Comme il arrive souvent pour les noms de personnes (souvenez-vous de Sichem, nom du prince et nom de la ville éponyme, Gn 34), Tamar désigne aussi une ville du territoire de Juda, située au sud-ouest de la mer Morte, à la frontière d'Edom (voir Ez 47,19). D'après la tradition TAMAR est une Cananéenne. Le nom de Tamar est à rapprocher du mot hébreu *tarmah*, la ruse, qui lui-même vient de la racine *ramah*, tromper. Gn 38 est l'histoire d'une ruse, d'une tromperie, celle d'une femme restée veuve sans enfant après la mort de ses deux maris successifs, pour obtenir une descendance (donner une descendance à son premier mari), malgré la tromperie de son beau-père Juda à son égard.

JUDA, beau-père de TAMAR

LA FILLE DE SHOUA, une Cananéenne, épouse de JUDA. Elle meurt bien après la mort de ses deux premiers fils, ER et ONÂN, laissant JUDA veuf.

ER, premier mari de TAMAR, qui meurt pour une raison obscure : *Er, premier-né de Juda, déplut au Seigneur, et le Seigneur le fit mourir (Gn 38,7)*

ONÂN, frère cadet du défunt, deuxième mari de TAMAR, sans doute en conflit avec ER, puisqu'il refuse de lui donner une descendance : *lorsqu'il allait avec la femme de son frère, il laissait sa semence se perdre par terre, afin de ne pas donner de descendance à son frère (v.9)*. Son attitude envers sa belle-sœur *déplut au Seigneur qui le fit aussi mourir (v.10)*

SHELA, le troisième et dernier frère, que JUDA refuse de donner pour époux à TAMAR (v.11)

HIRA, l'Adoullamite, ami de JUDA, auprès de qui JUDA habite après s'être éloigné de ses frères (v.1). HIRA sert d'intermédiaire entre JUDA et TAMAR pour le paiement de la prostitution de TAMAR (v.20).

« ON »... les gens du pays ? v.13 et 24

LA SAGE-FEMME

PERETS et ZERAH, les jumeaux nés de l'union de JUDA avec TAMAR (v.27-30)

2. Mort des maris, laissant une veuve sans enfant ; la coutume du lévirat.

– Comme Ruth et Orpa (livre de Ruth) :

Les deux premiers maris de Tamar meurent, et Juda renvoie Tamar dans la maison de son père en disant que son dernier fils est trop jeune. Dans le livre de Ruth, la situation de Ruth et Orpa est assez proche de celle de Tamar : Ruth et Orpa, deux femmes moabites, ont épousé les fils de Noémi de Bethléem, elle-même veuve. Les fils de Noémi meurent aussi, laissant leurs femmes sans enfants. Noémi, qui avait émigré au pays de Moab avec son mari, projette de rentrer seule dans son pays et encourage ses belles-filles à retourner dans la maison de leur père. Rt 1,11 : *Noémi dit : Retournez, mes filles ! Pourquoi viendriez-vous avec moi ? Ai-je encore dans mon ventre des fils qui puissent devenir vos maris ? Retournez, mes filles, allez !*

- Le mariage, impossible ici, que Noémi évoque, lorsqu'elle dit qu'elle n'a plus de fils à leur donner pour époux, est le mariage léviratique. Selon la coutume du lévirat (Dt 25,5-10), le frère du défunt doit assumer la charge de la veuve et susciter une descendance à son frère mort sans enfant. Le premier fils né de l'union léviratique, est déclaré fils du défunt. C'est cette coutume (connue aussi des Assyriens) que Juda applique à la mort de Er en donnant à Tamar son deuxième fils, Onan, pour époux.
- Comme Sara (livre de Tobit) :
Mais à la mort d'Onan, Juda prend peur et renvoie Tamar dans la maison de son père, bien décidé à garder son troisième fils loin de Tamar. On retrouve ce type de situation dans le livre de Tobit, avec Sara dont, sept fois de suite, le mari meurt pendant la nuit de noces. Tbt 3,8 : *elle avait été donnée 7 fois en mariage, et ... Asmodée, le démon mauvais, avait tué chaque fois ses maris avant qu'ils ne se soient unis à elle, selon le devoir qu'on a envers une épouse. La servante lui dit donc : C'est toi qui tues tes maris ! En voilà déjà sept à qui tu as été donnée, et tu n'as pas porté le nom d'un seul !*
- L'histoire ne dit pas si les sept maris étaient frères ! Au temps de Jésus, les Sadducéens aimaient débattre à partir de ce type de situation, pour conclure que les morts ne peuvent pas ressusciter (Mc 12,18-23). Ils disent : *Il y avait sept frères. Le premier prit femme et mourut sans laisser de descendance. Le deuxième prit la femme et mourut sans laisser de descendance. Il en fut ainsi du troisième, et aucun des sept ne laissa de descendance. Après eux tous, la femme mourut aussi. A la résurrection, quand les morts se relèveront, duquel sera-t-elle la femme ?*
- Le LEVIRAT, Dt 25,5-6
- *Lorsque des frères habitent ensemble, si l'un d'eux meurt sans laisser de fils, la femme du défunt ne se mariera pas au dehors avec un étranger ; son beau-frère ira vers elle, il la prendra pour femme, il remplira envers elle son devoir de beau-frère. Le premier-né qu'elle mettra au monde portera le nom de son frère défunt, afin que son nom ne soit pas effacé d'Israël.*

3. Coutumes et enjeux

- Une veuve sans enfant n'a pas de statut véritable aux yeux de la société hébraïque : elle n'est ni vierge, ni épouse, ni mère. Sa seule issue pour exister est l'héroïsme (voir aussi Judith).
- En dehors du mariage, se voiler le visage servait à masquer son identité. Une tradition dit que Juda n'a pas reconnu sa bru parce que celle-ci était *modeste* et voilait son visage même dans sa maison. A l'extérieur, une femme au visage voilé est bien souvent une prostituée.
- La prostitution : le texte ne condamne pas Juda qui fait appel à une prostituée ; mais Tamar est condamnée par Juda au bûcher. Punition rare mais dont on a des traces dans la Bible (Lv 21,9 : la fille du prêtre qui se prostitue) et dans l'Orient ancien.
- L'inceste : Lv 18,15 ; l'union entre un homme et sa bru est incestueuse.
- La descendance : c'est l'enjeu principal de cette histoire, le **premier mérite de Tamar** est d'avoir usé de n'importe quel moyen pour assurer une descendance à son premier mari. Son **deuxième mérite** est de ne pas avoir accusé Juda nommément en public (v.25).
- La JUSTICE : Tamar est déclarée par Juda **plus juste** que lui (v.26)